

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 29 (1900)

Heft: 7

Artikel: Enseignement de la langue maternelle au collège [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXIX^e ANNÉE

N^o 7.

JUILLET 1900.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

ET DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *Enseignement de la langue maternelle au collège (suite). — Les faibles d'esprit (suite et fin). — Dessin. — Caisse de retraite des membres du corps enseignant fribourgeois. — Bibliographies. — Remarques. — Correspondances. — Lettre de M. Théodore sur la méthode Marcel.*

Enseignement de la langue maternelle

AU COLLÈGE

(Suite)

Classes supérieures

L'élève achève son éducation littéraire dans les deux classes supérieures, par l'étude de l'épopée, de la poésie lyrique, du drame, de la critique littéraire et du roman.

Quant au discours, on se contente d'en étudier l'art dans Cicéron, Démosthène et les modèles anciens.

Les épopées et les drames ne sont pas analysés en détail. On se borne à les examiner au point de vue de l'invention et de la disposition ; et quant au style on s'attache seulement aux particularités de la langue poétique, nous apprend M. Collard. On

fait préparer à domicile une partie d'une œuvre classique. Puis dans la leçon suivante on la fera résumer en classe, puis on expliquera les mots, enfin on aborde l'étude du fond en interrogeant les élèves, comme il a été dit précédemment, sur l'action, puis sur le lieu, les personnages, le caractère de chacun d'eux, sur les motifs qui les font agir, les sentiments qui les animent, etc., en suivant toujours le même ordre et en groupant leurs observations sous le même titre : action, lieu, temps, personnages, caractères, etc.

Les rédactions n'ont plus pour objet la reproduction de pages lues et étudiées, mais les élèves doivent maintenant tirer le développement de leur fond et s'exercer à disposer convenablement leurs idées et à les exprimer le mieux possible.

Les sujets sont tirés des lectures faites. On donne une composition toutes les trois ou quatre semaines. Dans la correction on fait surtout attention aux fautes contre la logique, la grammaire, l'orthographe et la ponctuation.

Voici le plan que le professeur suit ordinairement dans l'appréciation des compositions : I Appréciation générale ; II Détail : 1^o le sujet : les idées et leurs développement ; 2^o le plan ; en particulier l'entrée en matière et la conclusion ; 3^o la grammaire : a) orthographe ; b) constructions fautives ; c) ponctuation ; 4^o l'expression : choix des termes ; 5^o logique des pensées.

Abstraction faite des rédactions, on donne chaque semaine, dans toutes les classes, un travail libre. C'est une composition faite en classe sur une question étudiée récemment et tirée des diverses branches qui figurent au programme : géographie, histoire, sciences naturelles, auteurs classiques. Voici quelques sujets donnés à Giessen : La mort d'Epaminondas. — Comment Clovis s'est-il converti au christianisme ? — Le Hartz. — La vie de l'arbre fruitier. — Caractère distinctif des serpents. — La division des fractions décimales. — Comment Archias a-t-il acquis le droit de cité romaine ?, etc.

Ces compositions libres ont pour but d'apprendre à écrire sur des sujets variés et d'amener l'élève à prêter une attention aux leçons diverses données en classe, leçons que l'élève aura peut-être à traiter dans une composition libre.

La lecture privée est vivement recommandée dans les classes supérieures.

Dans toutes les classes on exerce les élèves à manier la parole. A cet effet, on se sert du livre de lecture, au degré inférieur, faisant développer un sujet oralement ou résumer un chapitre ou donner un compte rendu de quelque lecture privée. Si cette lecture est longue et difficile, l'élève prendra quelques notes qu'il pourra consulter pour ne pas perdre le fil de ses idées. L'élève parle du haut de l'estrade du professeur et sous les yeux de ses condisciples qui seront appelés ensuite à apprécier le discours de leur camarade.

M. Collard nous apprendra encore qu'à Giessen, les exercices de lecture expressive et de déclamation sont en honneur. Mais on ne fait apprendre par cœur un texte qu'après l'avoir parfaitement expliqué.

Après avoir consulté le célèbre directeur du gymnase de Giessen concernant les méthodes à suivre dans l'enseignement de la langue maternelle, mettons sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits des *Instructions officielles* édictées en 1891 par le Ministère français.

Les élèves qui étudient depuis la sixième la grammaire latine, depuis la cinquième la grammaire grecque, sont de plus en plus capables de comprendre une syntaxe, et les comparaisons naturellement amenées entre la forme et les règles des trois langues classiques les aideront à mieux saisir chacune d'elles.

Il reste entendu que les règles seront surtout enseignées par l'usage, qu'elles seront constamment expliquées grâce aux exemples fournis par le langage parlé ou écrit. Une grammaire n'en sera pas moins mise entre les mains des élèves, mais on ne fera apprendre par cœur que les définitions les plus simples, les conjugaisons, les règles les plus importantes. On s'assurera toujours, par des interrogations, que les élèves ont compris ce qu'ils récitent et qu'ils sont capables de fournir à leur tour des exemples.

On continuera à éviter l'abus des analyses grammaticales, de ces longs et fastidieux devoirs qui n'imposent aucun travail réel à l'esprit ; on réduira toujours l'analyse logique à ses formes les plus simples. Autant il est profitable de distinguer une phrase bien faite en ses principaux éléments, autant il est inutile, sinon nuisible, de s'attacher à démêler un enchevêtrement compliqué de propositions. Les enfants, dont la mémoire retient tout, débitent aisément les termes abstraits qu'on leur a appris, mais ils ne voient plus la subordination des idées. L'exercice les fatigue sans utilité et pour peu qu'il se prolonge les ennuie. Or l'ennui est ce que les enfants pardonnent le moins — avec raison, — car c'est le plus mortel ennemi de toute bonne discipline.

L'enseignement historique de la langue française avait donné lieu aussi à quelques malentendus. On s'était parfois mépris sur l'importance qu'il convient de lui attribuer dans nos classes ; on avait fait de longues et érudites leçons au lieu de se contenter de *notions élémentaires sur la formation des mots français*.

Ce que l'on doit se proposer, c'est simplement d'expliquer aux élèves que notre langue n'est point sortie du latin sous sa forme actuelle, qu'elle a traversé une période de transition, que pendant cette période elle était cependant soumise à des règles, que ces règles, à ne prendre que les principales, sont fort claires et peu nombreuses. Est-il besoin d'un cours suivi pour le faire comprendre ?

Personne ne le pensera, d'autant plus que c'est en quatrième que seront d'abord enseignées ces *notions élémentaires*. Un maître serait bien inexpérimenté s'il consacrait plus de quelques heures à un enseignement qui, réduit à ces proportions, éveille très vivement la curiosité des élèves.

En troisième, on reviendra sur ces notions, qui sans cette précaution, seraient trop vite oubliées, on les complètera par des *exemples* et une *étude grammaticale et littéraire*, en seconde, enfin, on continuera ces études à l'occasion des *textes lus et expliqués*.

La lecture dans les classes élémentaires a la même importance que l'explication dans les autres, elle doit occuper, sans conteste, le premier rang. On n'y tient pas toujours assez la main. Le maître, pourtant, ne doit avoir de cesse qu'il n'ait formé ses élèves à bien lire. Presque partout les enfants lisent trop vite, sans poser leur voix, ici, en serrant les dents, là, en bredouillant sans allonger les lèvres. On s'accoutume à ce train et le mauvais pli est pris pour longtemps, sinon pour toujours. Au sortir de la septième, un élève devrait toujours *savoir bien lire*, d'une voix claire, avec une articulation nette.

Il en sera heureux lui-même, il fera plaisir aux camarades qui l'entendront, la classe sera animée, intéressante, tous seront plus aptes à bien comprendre les mots qui auront été bien prononcés, les phrases qui auront été franchement articulées.

Le maître les y aidera par quelques explications, toujours sobres, exactes et précises. Avec les enfants surtout, il faut redouter les phrases vagues : leur donner des notions imparfaites ce serait déjà fâcheux en soi ; mais la faute bien autrement grave par ses conséquences serait de les accoutumer à se contenter d'à-peu-près.

C'est dans les classes de lettres surtout qu'il convient de multiplier les lectures et de prolonger les explications. Pour en mieux marquer encore la nécessité, le programme contient cette nouvelle formule : *Lecture et explication de textes suivis et de morceaux choisis*. Elle ne fait que consacrer le progrès réalisé depuis plusieurs années, depuis qu'on ne se contente plus, comme autrefois, de lire et de commenter quelques pages de français apprises par cœur, mais que l'on veut connaître de nombreux morceaux et des ouvrages complets. Il est désormais entendu que l'explication française aura dans la classe autant d'importance que l'explication grecque ou latine.

Aussi n'a-t-on pas hésité à augmenter plutôt qu'à diminuer la liste des grands écrivains portés au programme, non pas pour obliger les professeurs à expliquer chaque année tous leurs auteurs, mais pour laisser à leur choix plus de latitude et plus de liberté. Suivant les aptitudes, les goûts, les connais-

sances de leurs élèves, ils peuvent tourner leurs études tantôt vers une œuvre, tantôt vers l'autre, puisque pas un des classiques ne leur est interdit depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Il leur appartient de mettre dans ces études un ordre méthodique et de ne pas remplacer la monotonie par la diffusion. De plus en plus les programmes font appel à leur esprit d'initiative et les convient à prendre des responsabilités.

Les maîtres non seulement devront s'inspirer dans leur choix des règles éternelles du bon sens et du bon goût, mais dans l'enseignement littéraire comme dans l'enseignement historique, ils voudront orienter leurs élèves vers le monde moderne et tenir compte des nécessités du temps présent. Or, jamais il ne fut plus urgent de former des générations saines, vigoureuses, toujours prêtes à l'action et même au sacrifice. Ils banniront donc sévèrement de leur classe tout ce qui dans les œuvres contemporaines sent la recherche, le sophisme, la prétention impuissante et maladive ; ils proscriront surtout, quel que soit le nom de leurs auteurs, les livres capables d'incliner les jeunes gens vers l'ironie ou le scepticisme. Si l'on pouvait excuser ces vices de l'esprit, ce serait chez des vieillards désabusés qui demandent quelquefois à l'ironie une vengeance et au scepticisme du repos ; mais il serait désolant de les trouver, aujourd'hui, dans notre pays, chez des jeunes gens pour qui la vie va s'ouvrir. Le maître qui, par légèreté ou par un dilettantisme plus que ridicule, conseillerait à ses élèves la lecture d'une seule page capable d'affaiblir leur vigueur morale et de les détourner de l'action, trahirait son devoir et son devoir le plus impérieux.

Ce danger n'est heureusement pas à craindre pour nos classes et nous en serons toujours sauvés par la vertu même des grands écrivains classiques dont l'étude domine tout l'enseignement du français. A une condition toutefois, c'est que les élèves les connaissent autrement que par oui-dire et les aiment pour leur propre compte. Faire devant eux le perpétuel éloge de Corneille, de Racine, de Bossuet, ce n'est rien, c'est quelquefois même les mettre en défiance. Tout est gagné, au contraire, si l'on arrive à leur faire éprouver une émotion vive et sincère, sincère surtout, à la lecture d'une scène du *Cid* ou d'*Andromaque*, d'une page de l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*. Tous les maîtres d'ailleurs sont d'accord sur ce point et il serait bien inutile d'insister.

Des élèves ainsi formés par la lecture et l'explication des meilleurs ouvrages sont en bon chemin pour arriver à penser juste et à s'exprimer clairement : les devoirs écrits ne se proposent pas d'autre fin. Il ne s'agit nullement, en effet, pour nous de former des écrivains de profession ; nous risquerions trop en ce cas d'augmenter le nombre des rhéteurs, des futilles et vaniteux artisans de phrases. Laisser croire, même aux meilleurs élèves, dès qu'ils montrent quelque vivacité, qu'ils

sont déjà des littérateurs, c'est leur faire perdre la réelle notion des choses, c'est produire des esprits artificiels et susciter de fausses vocations. Défions-nous aussi des maturités trop précoces : un élève de dix-sept ans paraît-il raisonner et s'exprimer déjà comme un homme de quarante ? Craignons qu'à cinquante ans il ne parle et n'écrive encore comme le rhétoricien de dix-sept. Habituons plutôt nos élèves à être bien eux-mêmes et bien de leur âge, à parler en leur nom, à exprimer sincèrement ce qu'ils pensent et ce qu'ils sentent¹. S'il en est ainsi, les devoirs français ne laisseront personne indifférent dans la classe. Si le sujet est bien choisi (et sur ce point encore le programme laisse toute liberté au professeur), s'il a été bien préparé, s'il est approprié à la force de chacun, il n'est pas un élève qui ne pourra s'y appliquer et en profiter. N'allons pas ensuite reprocher aux premiers de ne point écrire comme Pascal, ni aux derniers d'être moins intelligents que leurs camarades : il faut, en leur signalant leurs défauts, féliciter tous ceux dont l'effort a été consciencieux. A ce compte, les devoirs des élèves les plus faibles sont quelquefois les plus intéressants.

Depuis la classe préparatoire jusqu'à la rhétorique les compositions françaises tendent au même résultat : fortifier et développer en chacun ses facultés naturelles, donner à chaque esprit la pleine connaissance et la pleine possession de soi-même.

Tel est le véritable but de l'enseignement du français ; c'est par là qu'il se rattache à toutes nos autres études et qu'il les achève.

(A suivre.)

R. H.

LES FAIBLES D'ESPRIT

(Suite et fin.)

Obliger l'enfant faible d'esprit à écouter ou à viser un but, comme aussi à chercher un objet, constitue un excellent exercice en ce qu'il est amené à prêter une vive attention et à faire de grands efforts pour mettre ses sens en jeu.

¹ Il y a lieu d'engager les professeurs à éviter soigneusement les sujets de composition trop difficiles, et particulièrement les sujets de critique littéraire où l'élève serait invité à dire ce qu'il pense d'auteurs ou d'ouvrages qu'il n'a pas lus. Mieux vaut pour lui s'exercer sur le plus banal lieu commun que sur un chef-d'œuvre qui lui est inconnu. Règle générale, il sera plus profitable à l'élève, même à celui des classes supérieures, d'élever par son effort personnel un sujet très humble, que de rester au-dessous d'un grand sujet, sans même chercher à y atteindre.